

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Lettre de Son Éminence le cardinal-archevêque de Malines à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. — V Place unique tenue par le pape. — VI La médiation des papes. — VII La Saint-Vincent-de-Paul. — VIII Le Père Rutten dans l'Ouest.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 7 novembre

Messe du 24e dim., **semi-double** ; mém. de l'Oct. de la Toussaint; préface de la Trinité. — Aux vêpres du dim.; mém. de l'Oct. de la Toussaint et des Saints IV Couronnés.

**Cathédrale de Joliette.** — Messe chantée de S. CHARLES, **double de 1e cl.**; mém. du 24e dim.; préf. de la Trinité. ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres de S. Charles, mém. de l'Oct. de la Toussaint et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 14 novembre (1)

**Diocèse de Montréal.** — Du 11 novembre, saint Martin ; du 13, saint Stanislas de Kostka; du 14, saint Josaphat (Longueuil).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 10 novembre, saint André Avellin ; du 11, saint Martin (Martindale).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 9 novembre, saint Théodore (Acton).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 9 novembre, saint Théodore (Grande-Anse); du 13, saint Stanislas de Kostka et S. Didace.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 13 novembre, saint Stanislas de Kostka (Ascott); du 15, saint Malo (Auckland).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 13 novembre, saint Stanislas de Kostka.

(1) La fête de saint Stanislas de Kostka devra à l'avenir se faire le 17 août, 1er jour libre après le 15, jour où ce saint est inscrit au Martyrologe.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 11 novembre, saint Martin ; du 13, saint Stanislas de Kostka (Wilno); du 14, saint Laurent (Barry's Bay).

**Diocèse de Joliette.**—Du 9 novembre, saint Théodore (Chertsey).

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 9 novembre, saint Théodore (Liskeard). J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	9 novembre.	— Longue-Pointe.
		— Saint-Jean.
Jeudi,	11	— Collège Saint-Laurent.
Sameúí,	13	— Saint-Henri.

#### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé S. Maynard, curé de Saint-Isidore, vicaire forain du vicariat No 15 ;

M. l'abbé N. Morin, curé de Saint-Edouard (Montréal), vicaire forain du vicariat No 5 ;

M. l'abbé A. Papineau, supérieur du collège de Saint-Jean, vicaire forain du vicariat No 16 ;

M. l'abbé A. Gratton, desservant de Saint-Josaphat ;

M. l'abbé H. Cousineau, curé de Saint-Eustache, missionnaire agricole ;

M. l'abbé A. Daignau, curé de Saint-Cyprien, missionnaire agricole ;

M. l'abbé A. Boisseau, curé de Saint-Sulpice, missionnaire agricole ;

M. l'abbé J.-A. Champagne, curé de Saint-Bruno, missionnaire agricole.

LE CA  
à Sa G

Cher et vén

Mon évêque  
bienveillance  
Rutten, des  
pays.

Il m'appre  
Grandeur et  
mon délégué

Ces sentime  
Généreux e  
violation de n  
pendance.

Des affinité  
ont avivé leurs

Aussi ne se l  
leur or et les r.  
leurs frères vi  
nôtres, défendi  
roïsme a établi  
plus rompre.

Quand la vi  
l'étranger, le ne  
entouré chez no  
l'admiration et  
les Belges d'au,

**LETTRE DE SON EMINENCE**  
**LE CARDINAL-ARCHEVEQUE DE MALINES**  
**à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal**

Malines, le 2 octobre 1915.

Cher et vénéré Seigneur,

Mon évêque-auxiliaire, Mgr De Wachter, me fait part de la bienveillance dont Votre Grandeur a daigné honorer le R. P. Rutten, des frères prêcheurs, lors de sa tournée dans votre pays.

Il m'apprend aussi la magnanimité avec laquelle Votre Grandeur et ses fidèles ont accueilli l'appel que leur adressa mon délégué en faveur de nos oeuvres sociales et scolaires.

Ces sentiments de votre peuple m'ont été au coeur.

Généreux et fiers, les Canadiens ont vivement ressenti la violation de notre neutralité et l'atteinte portée à notre indépendance.

Des affinités de race, l'union dans la même foi catholique ont avivé leurs sympathies pour notre cause.

Aussi ne se bornèrent-ils pas à nous envoyer, en abondance, leur or et les richesses de leurs plaines fécondes ; leurs fils et leurs frères vinrent, au prix de leur vie, côte à côte avec les nôtres, défendre notre droit, et cette fraternité dans l'héroïsme a établi entre nos peuples des liens que rien ne saurait plus rompre.

Quand la victoire aura délivré la Belgique du joug de l'étranger, le nom du noble peuple canadien continuera d'être entouré chez nous, j'ose vous en donner l'assurance, de toute l'admiration et de toute la gratitude que professent pour lui les Belges d'aujourd'hui.

Je vous prie d'agréer, cher et vénéré Seigneur, l'hommage de mon cordial dévouement.

(signé) † D. I., card. MERCIER,  
*arch. de Malines.*

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési,  
archevêque de Montréal (Canada).

### PLACE UNIQUE TENUE PAR LE PAPE

**J**AMAIS peut-être, au cours de l'histoire, le pape n'a plus attiré les regards ni fixé l'attention du monde qu'à l'heure actuelle.

Au milieu des luttes gigantesques et des batailles sans précédent qui ensanglantent l'Europe, au moment où se jouent les destinées des plus grandes nations, tandis que des milliers d'hommes tombent chaque jour sous l'ouragan de fer et de feu, certains s'imaginaient que le pape allait demeurer dans l'ombre et ne voyaient pas ce qu'un pouvoir spirituel désarmé, si grand fût-il, pourrait peser dans des combats où la science, la force et le nombre semblaient devoir décider souverainement de tout. Or, ceux-là se sont trompés. Et c'est justement le contraire de toutes leurs prévisions qui se réalise. Il se trouve que Rome est de plus en plus le point de mire des belligérants. Tous ont les yeux tournés vers le Vatican. Tous attendent avec anxiété la parole du pape. Chacun veut avoir le pape pour soi.

La loyale Angleterre, dans un noble geste, s'est empressée d'envoyer un ambassadeur près du Saint-Siège. Il est question pour le Japon de faire de même. L'ambassadeur d'Autriche, le ministre de Prusse, le ministre de Bavière assiègent les antichambres du Vatican. Plusieurs de ceux qui en France ont brisé avec le pape désirent secrètement la reprise des relations

avec Rome. ...  
verait leur pa  
ne sont mysté  
de renouer av  
diction qu'il n  
pressés à se p  
ment en main  
manière, et d'  
unique tenue p  
déchirent et q  
croyants, indif  
le monde veut  
son côté.



**N**a bea  
tion c  
rants.  
son coeur pour  
*Salésien* (publi  
principales inte  
Le voici dans s  
440-461.—Sain  
veur de l'Italie.  
590-604.—Sain  
et les Lombards.  
715-731.—Sain  
en faveur des R  
1049-1054.—S  
le roi André de l

avec Rome. Ils sentent tout l'appui, toute la force qu'y retrouverait leur patrie. Et ceux-là mêmes qui, pour des raisons qui ne sont mystère pour personne, demeurent réfractaires à l'idée de renouer avec le Saint-Siège, ceux-là, par une étrange contradiction qu'il nous plaît de constater, ne sont pas les moins empressés à se plaindre que le pape ne prenne pas assez ouvertement en main la cause française. Ils attestent ainsi à leur manière, et d'une façon plus saisissante que les autres, la place unique tenue par le pape dans les effroyables conflits qui nous déchirent et qui vont décider du sort des peuples. Et ainsi, croyants, indifférents ou impies, amis ou ennemis du pape, tout le monde veut l'avoir pour soi, chacun veut mettre Rome de son côté.

MGR DE GIBERGUES.

### LA MEDIATION DES PAPES

N a beaucoup parlé, en ces derniers temps, de la médiation du pape Benoît XV entre les peuples belligérants. Il est certain que Sa Sainteté désire de tout son coeur pour les hommes le bienfait de la paix. Le *Bulletin Salésien* (publié en Italie) donnait récemment un tableau des principales interventions papales que l'histoire a enregistrées. Le voici dans sa simplicité éloquente.

440-461.—Saint Léon 1er : avec Attila, roi des Huns, en faveur de l'Italie.

590-604.—Saint Grégoire 1er : entre les empereurs d'Orient et les Lombards.

715-731.—Saint Grégoire : avec Luitprand, roi des Lombards, en faveur des Romains.

1049-1054.—Saint Léon IX : entre l'empereur Henri III et le roi André de Hongrie.

1055-1057.—Victor II : entre l'empereur Henri III, Beaudoin de Flandres et Geoffroy de Lorraine.

1198-1215.—Innocent III : entre Jean d'Angleterre et Philippe-Auguste de France.

1216-1227.—Honorius III : entre Louis VIII, de France, et Henri III, d'Angleterre.

1243-1254.—Innocent IV : entre le roi du Portugal et son peuple.

1277-1280.—Nicolas III : en différentes circonstances entre l'empereur Rodolphe de Habsbourg et Charles d'Anjou, roi de Naples.

1316-1334.—Jean XXII : entre Edouard II d'Angleterre et le roi Robert d'Ecosse.

1334-1342.—Benoît XII : entre Edouard Plantagenet, d'Angleterre, et Philippe de Valois, roi de France.

1370-1378.—Grégoire XI : entre le roi du Portugal et le roi de Castille.

1447-1455.—Nicolas V : entre l'Allemagne, la Hongrie et l'Italie.

1484-1492.—Innocent VIII : entre Moscou, l'Autriche et l'Angleterre.

1492-1503.—Alexandre VI : entre l'Espagne et le Portugal.

1623-1644.—Urbain VIII : pour faire cesser les dissensions provoquées par les successions des duché de Mantoue et de Monferrato.

1572-1585.—Grégoire XIII : entre le roi de Pologne et le czar de Moscou.

1878-1903.—Léon XIII : entre les républiques de Haïti et de San Domingue. — Entre l'Allemagne et l'Espagne.

1915.—Benoît XV : entre l'Allemagne, l'Autriche et la Rus-

sie, l'Angleterre  
négro pour l'é  
d'âge militaire.

Et l'on trou  
n'a jamais rend

LA

**D**E bien c  
cette a  
sistanc

besoins sont div  
fonds national c  
fonds belge, pou  
des qui nous revie  
vres locales à nou  
nos asiles, bref, d  
banquets, les autr  
sans doute, on nou  
sources de la cha  
ment, généreuseme  
Et cependant, ce n  
toujours, tant qu'

Notre Saint-Vin  
vingt-deux " conf  
dont les services, l'  
tre mille familles, a  
besoins très grands  
réajuster les cadres  
où c'était nécessair

sie, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Serbie et le Monténégro pour l'échange des prisonniers internés qui ne sont pas d'âge militaire.

Et l'on trouvera encore des gens qui diront que la papauté n'a jamais rendu de service à l'humanité !

---

### LA SAINT-VINCENT-DE-PAUL

---

**D**E bien des façons, aux approches de l'hiver, surtout cette année, l'on tend la main pour les oeuvres d'assistance, dans notre laborieuse ville de Montréal. Les besoins sont divers, en effet, et ils sont nombreux. Pour le fonds national de l'empire, pour le fonds français, pour le fonds belge, pour les soldats, pour les blessés, pour les invalides qui nous reviendront hélas bientôt du front, pour nos oeuvres locales à nous, pour nos hôpitaux, pour nos hospices, pour nos asiles, bref, de cent manières, les *tag day*, les *euchres*, les banquets, les autres quêtes se succèdent sans interruption. Eh ! sans doute, on nous demande beaucoup. Mais, grâce à Dieu, les sources de la charité ne sont pas taries. L'on donne largement, généreusement, de son argent, de son zèle, de son temps. Et cependant, ce n'est pas encore fini. Il faut donner, donner toujours, tant qu'on peut, et ensuite recommencer.

Notre Saint-Vincent-de-Paul en particulier, avec ses quatre-vingt-deux " conférences " et ses trois mille " adhérents ", dont les services, l'hiver dernier, ont assisté pas moins de quatre mille familles, aura sûrement, cet hiver, à faire face à des besoins très grands. Il fallait y voir, organiser les secours, réajuster les cadres de cette admirable armée de la charité là où c'était nécessaire, et avant tout, s'il était encore possible,

réchauffer le zèle et activer l'ardeur des membres eux-mêmes de la société ainsi dite de Saint-Vincent-de-Paul.

L'aumônier-général, M. l'abbé Maurice, visiteur des écoles, a pris l'initiative de faire prêcher, dans l'église Saint-Jacques à Montréal, un *triduum* de charité, les jeudi, vendredi et dimanche de la semaine dernière, c'est-à-dire les 21, 22 et 24 octobre. Mgr l'archevêque a bien voulu présider ces exercices. Les généreux membres des " conférences " s'y sont portés avec zèle. Et il y a lieu d'espérer qu'on aura d'excellents résultats à enregistrer.

Le premier soir, après une courte allocution de bienvenue de M. le curé Henri Gauthier, de Saint-Jacques, c'est Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, qui a prononcé le discours de circonstance. Il a retracé, en commençant, l'histoire de l'héroïque saint patron, ce Vincent de Paul, si justement nommé " le bon monsieur Vincent ", dont l'oeuvre des oeuvres fut précisément de se donner aux pauvres. Aucune tombe, a dit le prédicateur, n'est plus vivante que celle de ce grand ami des pauvres. Bien des fois on a refait son panégyrique. Aucun ne fut jamais plus beau que le spectacle dont Monseigneur est actuellement le témoin : cette assemblée de laïques chrétiens unis pour continuer son oeuvre de charité. La question qui divise les hommes, a continué Mgr Gauthier, aujourd'hui comme au temps d'Ozanam, ce n'est pas une question politique, c'est une question sociale : beaucoup d'hommes ont trop, beaucoup trop n'ont pas assez. Le socialisme, qui prétendait à diminuer les inégalités sociales, n'a fait qu'attiser les haines. La loi humaine d'ailleurs n'y suffit pas. Il faudrait qu'elle puisse inscrire dans ses codes le désintéressement universel, et elle ne le peut pas. Il fallait la venue de Jésus-Christ pour magnifier le pauvre. Sa vie a été celle d'un pauvre. Ses miracles, ses paraboles, ses promesses

de béatitude de Christ, en un l'orateur cite nez les bénis d à manger... ' petits en mon vous l'aurez fait n'est plus hum core lui qui obl puie d'abord su sans attendre de

Le deuxième de-Paul, avait é d'autant plus p auditoire mieux de Saint-Vincen tous les jours. L charité à son au la charité, il faut et plus qu'ailleu tendre davantage De là, l'orateur sa charité avec un ce être en état de gr condition. Une a c'est de bien conr pauvre. Or, d'une vres, et, d'autre p apparents chez tan trayants. Comment me, avec ponctualit tuellement. On fin nente dignité du pa

de béatitude ont été avant tout pour les pauvres. Jésus-Christ, en un mot, s'est identifié avec la pauvreté. Et l'orateur cite les belles paroles du divin Maître : " Venez les bénis de mon père, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... " — " Tout ce que vous faites à l'un de ces petits en mon nom, je vous le dis en vérité, c'est à moi que vous l'aurez fait. " D'où il suit que celui qui reçoit l'aumône n'est plus humilié, puisqu'au point de vue chrétien c'est encore lui qui oblige son bienfaiteur. Que l'aumône donc s'appuie d'abord sur la foi et l'amour de Dieu. Qu'on la fasse sans attendre de retour, ni de reconnaissance.

Le deuxième soir, le Père Piché, des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, avait été prié de porter la parole. L'éloquence est d'autant plus persuasive, affirma-t-il, qu'elle s'adresse à un auditoire mieux disposé. Or les membres des " conférences " de Saint-Vincent-de-Paul aiment la charité. Ils le prouvent tous les jours. Le prédicateur se sent donc à l'aise pour parler charité à son auditoire. Mais il ne suffit pas d'aimer à faire la charité, il faut savoir comment la faire. Ici encore, autant et plus qu'ailleurs, il y a la manière. Faire la charité, c'est tendre davantage à se rapprocher de Dieu, à ressembler à Dieu. De là, l'orateur sacré estime qu'il convient, qu'il faut faire la charité avec un cœur pur et une intention droite, et pour cela être en état de grâce, en amitié avec Dieu. C'est la première condition. Une autre condition, très importante elle aussi, c'est de bien connaître le pauvre, c'est d'avoir la science du pauvre. Or, d'une part, notre égoïsme nous éloigne des pauvres, et, d'autre part, les défauts ou même les vices qui sont apparents chez tant de pauvres ne les rendent pas toujours attrayants. Comment réagir ? En visitant les pauvres quand même, avec ponctualité, avec discrétion, charitablement et surnaturellement. On finit par comprendre ainsi moins mal l'éminente dignité du pauvre. Le Père Piché termine en affirmant

qu'à l'exemple de saint Vincent de Paul et de nombre de ses disciples, prêtres, religieux ou bonnes soeurs, ceux qui pratiquent les oeuvres de charité auront la grâce d'une mort douce, exempte de ces épouvantes et de ces frayeurs, qu'on appelle, croyons-nous, les affres de la mort, sans compter, évidemment, les joies suprêmes qui les attendent dans l'éternité.

Le troisième soir, le prédicateur fut M. l'abbé Bélanger, curé de Saint-Louis-de-France à Montréal. Dans une suite de tableaux saisissants, raconte un témoin, l'éloquent curé montra ce qu'est le pauvre dans la société chrétienne et dit ce que la société doit être pour le pauvre si elle veut rester digne du Maître qui enseignait le touchant *Aimez-vous les uns les autres*, du Maître qui nous a lui-même apporté son coeur et qui s'est donné à nous jusqu'à la mort de la croix. Les pauvres ? Il y en a de plusieurs catégories : les malheureux qui manquent de travail, les infirmes et les perclus qui traînent leur misère sur les routes, les pauvres honteux qui n'osent avouer leur détresse, ceux hélas ! qui furent coupables et s'en repentent, ceux encore qui ont à combler des vides et à pleurer des deuils. Tous sollicitent la sympathie. Beaucoup souvent ont autant besoin de consolation morale que d'assistance en nature. Et c'est la gloire de la religion, s'écrie le prédicateur, de pouvoir donner les deux ! Et tout de suite, il marque le contraste, si frappant pour qui sait voir, qui existe entre la froideur de l'aumône purement philanthropique et l'esprit vivant et consolateur de la vraie charité. En voyant l'égoïsme de certains jouisseurs, l'orateur sacré se demande si l'on ne va pas revenir aux tristes et sombres jours du paganisme antique, alors qu'on jetait les miséreux dans les prisons et les souterrains, quand on ne les étouffait pas tout simplement. Il stigmatise les Balthazar et les Sardanapale de nos temps, tous ces mauvais riches qui laissent gémir les Lazare à leurs portes. Dieu est amour. Il s'est donné à nous en nous donnant son Fils. Et le Divin

Jésus à son tour par son Eucharis nous aussi. Et c'est Dieu. En conséquence faut le don de soi-même. La société personnelle l'a dans ses peines. sous un jour plus il est tenté de haïr la charité qui faisait de Hongrie et un Avant le discours l'aumônier-général avait remercié Mgr ans, pour les pauvres prédicateurs aussi, M. nom de l'oeuvre que le disions plus haut " conférences " avec pas moins de quatre secourues l'an dernier. Avant de présider immédiatement après l'Mgr l'archevêque voit l'immense auditoire paternel la grande le cette évocation fut vive ce souvenir pour mêmes à leurs enfants re est la plus belle arum caritas est. " S tous tous qui êtes ici

Jésus à son tour s'est donné à nous en nous donnant son cœur par son Eucharistie. C'est donc notre cœur qu'il faut donner, nous aussi. Et c'est en le donnant au pauvre qu'on le donne à Dieu. En conséquence, les secours matériels ne suffisent pas. Il faut le don de soi. Voilà la vraie charité. Voilà la tâche magnifique du "sociétaire" de la Saint-Vincent-de-Paul. Visitions personnellement le pauvre. Aidons-le, mais aussi consolons-le dans ses peines. Relevons-le moralement. Faisons-lui voir sous un jour plus favorable cette société que si souvent hélas ! il est tenté de haïr et de mépriser. C'est ce vrai sentiment de charité qui faisait descendre de leur trône une sainte Elisabeth de Hongrie et un saint Louis de France...

Avant le discours de M. le curé Bélanger, M. l'abbé Maurice, l'aumônier-général des Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, avait remercié Mgr l'archevêque de tout ce qu'il fait, tous les ans, pour les pauvres et pour les oeuvres de charité. Aux prédicateurs aussi, M. l'aumônier-général tint à dire merci au nom de l'oeuvre qu'il représente. Il rappelle, ainsi que nous le disions plus haut, que Montréal compte quatre-vingt-deux "conférences" avec plus de trois mille "adhérents" et que pas moins de quatre mille familles ont été, par leurs soins, secourues l'an dernier.

Avant de présider à la bénédiction du Saint-Sacrement, immédiatement après le beau discours de M. le curé Bélanger, Mgr l'archevêque voulut bien lui-même adresser quelques mots à l'immense auditoire. Il rappela avoir appris de l'exemple paternel la grande leçon de l'aumône portée à domicile. Et cette évocation fut vraiment touchante. Monseigneur profita de ce souvenir pour conseiller aux parents d'apprendre eux-mêmes à leurs enfants à faire la charité. Car l'amour du pauvre est la plus belle entre toutes les vertus — *Major autem carum caritas est.* "Soyez bénis, terminait Mgr l'archevêque, vous tous qui êtes ici, pour toutes les larmes que vous avez

essuyées. Soyez bénis dans vos travaux, dans vos entreprises, dans vos enfants, dans vos petits-enfants et dans vos arrière-petits-enfants ! ”

“Ce n'est pas sans étonnement—ajoutait encore Monseigneur, et nous demandons respectueusement à nos confrères du saint ministère de faire partout écho à cette parole autorisée — que j'ai lu, ces jours derniers, dans les journaux, qu'il s'était vendu au cours des derniers mois pour \$26,000.00 de billets de théâtre ou de vues animées à Montréal ! Est-il concevable que l'on trouve tant d'argent pour les plaisirs et qu'on en trouve si peu pour la charité ? Ce n'est pas 3,000 membres seulement que devraient compter les conférences de la Saint-Vincent-de-Paul, mais 10,000 au moins, dans une ville comme Montréal. Et j'y voudrais voir au premier rang nos magistrats, nos membres des professions libérales, nos chefs de l'industrie, tous ceux enfin qu'on est convenu d'appeler la classe dirigeante. ”

Nul doute que ce *triduum* de charité aidera puissamment l'oeuvre des “ conférences ” cet hiver. Nous en formulons volontiers l'espoir.

### LE PERE RUTTEN DANS L'OUEST

(Des “ Cloches de Saint-Boniface ”, 15 octobre 1915)

**R**E Rév. Père G.-C. Rutten, le distingué délégué de Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines, est arrivé à Saint-Boniface le soir du 6 octobre. Après avoir visité notre ville et celle de Winnipeg, il est parti le lendemain soir pour Régina, afin de rendre visite à Sa Grandeur Mgr Mathieu. Il revint à Saint-Boniface le samedi matin et prêcha à la grand'messe à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr Béliveau lui souhaita la plus cordiale et la plus sympathique

bienvenue. E  
serait confus  
ne se rappelai  
envoyé vers n  
représenter...

Dans l'après  
parla en flama  
Boniface et, à 7  
Le Saint-Sacra  
sacristie. Dans  
la glorieuse atti  
nique et flétrit

“ Au début d  
prête à partir en  
y arriver avant  
neté et la violen  
d'achever sa mo  
disponibles contr  
désavantagés par  
nication; telle no  
ciellement avouée  
tendait la victoir  
violation du terri  
est hérissée de tra  
franchir en quelq

“ Brusquement,  
une indispensable  
de laisser passer les  
res du soir. On n  
nuit. Les ministre  
“ On ne discute poi

bienvenue. En le remerciant, le Révérend Père déclara qu'il serait confus de ces paroles si sincères et si bienveillantes s'il ne se rappelait qu'elles s'adressent au grand cardinal qui l'a envoyé vers nous et à la cause si belle qu'il a l'honneur de représenter...

Dans l'après-midi de dimanche, à 3 heures, le Rév. Père parla en flamand à ses compatriotes au *club belge* de Saint-Boniface et, à 7.30 heures, il parla en français à la cathédrale. Le Saint-Sacrement avait été déposé dans une chapelle de la sacristie. Dans sa conférence, fortement documentée, il retraça la glorieuse attitude de la Belgique devant l'invasion germanique et flétrit les procédés des envahisseurs.

“ Au début du mois d'août 1914, l'Allemagne seule était prête à partir en guerre et elle le savait. Marcher sur Paris et y arriver avant même que la France, étourdie par la soudaineté et la violence du coup, n'eût le temps de se ressaisir et d'achever sa mobilisation; tourner ensuite toutes ses forces disponibles contre les Russes, supérieurs par le nombre, mais désavantagés par l'insuffisance de leurs moyens de communication; telle nous apparut, avant même qu'elle ne fût officiellement avouée, la tactique dont l'état-major allemand attendait la victoire. Cette tactique impliquait forcément la violation du territoire belge, car la ligne d'Alsace-Lorraine est hérissée de travaux de défense qu'on ne pouvait espérer franchir en quelques jours.

“ Brusquement, puisque la brusquerie est pour l'Allemagne une indispensable condition de succès, nous sommes sommés de laisser passer les armées allemandes. C'est le 2 août à 7 heures du soir. On nous laisse pour répondre douze heures de nuit. Les ministres se réunissent sous la présidence du roi. “ On ne discute point, écrit l'un d'eux, la résolution s'impose,

vos entreprises,  
dans vos arrièr-

Monseigneur,  
frères du saint  
utorisée — que  
il s'était vendu  
billets de théâ-  
evable que l'on  
en trouve si peu  
seulement que  
incent-de-Paul,  
ontréal. Et j'y  
s, nos membres  
strie, tous ceux  
irigeante. ”  
ca puissamment  
s en formulons

## QUEST

obre 1915)

délégué de Son  
evêque de Mali-  
ir du 6 octobre.  
eg, il est parti le  
isite à Sa Gran-  
le samedi matin  
a Grandeur Mgr  
lus sympathique

elle est prise aussitôt "... Il ne nous convenait pas, et il ne pourra jamais nous convenir, de transiger sur une question d'honneur. Un peuple vaut ce que vaut sa signature. Aucune transaction, aucune cordialité dans les rapports, aucun progrès, dans quelque domaine que ce soit, ne sont plus possibles si, à la base de tous les rapports entre nations comme entre individus, ne se trouve plus le respect de la parole donnée et de la convention librement acceptée. Un pays comme un particulier ne sont vraiment grands que s'ils sont décidés, sans l'ombre d'une hésitation, à souffrir et, s'il le faut, à mourir, plutôt que de forfaire. Au colosse qui nous proposait un marché avantageux, si nous voulions oublier nos engagements, nous n'avons pas même fait l'honneur de discuter ses propositions. Et quand, au matin du 5 août, notre territoire se trouve envahi, le roi adresse à l'armée la proclamation magnifique que vous avez tous admirée : " Sans la moindre provocation de notre part, un voisin orgueilleux de sa force a déchiré les traités qui portent sa signature et violé le territoire de nos pères — Parce que nous avons été dignes de nous-mêmes, parce que nous avons refusé de forfaire à l'honneur, il nous attaque... — Voyant son indépendance menacée, la nation a frémi et ses enfants ont bondi à la frontière... Soldats, je pars de Bruxelles pour me mettre à votre tête. "

" Vous vous appellerez, mesdames et messieurs, que le 5 août, au Reichstag, le chancelier de l'empire allemand a plaidé sa cause qu'en exprimant des regrets. *Nous avons été forcés*, affirma-t-il, *de passer outre aux protestations justifiées des gouvernements luxembourgeois et belge. L'injustice que nous commettons de cette façon, nous la réparerons dès que notre but sera atteint...* Il faut lire le dialogue émouvant du ministre de Belgique à Berlin avec le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de l'empire allemand, dialogue qui a

lieu à l'heure  
Belgique : "  
l'Allemagne s  
personnellem  
— Et comme  
quelque chose  
ministre allen  
Belgique, et l  
correction par  
L'empire all  
le conférencier  
persévérer dan  
justice de cette  
un officier d'é  
violation de la  
semaines plus  
affaires étrangè  
essayer de démo  
belge.

Le conférencier  
surpassée que pa  
ne déclara la gu  
rivée de ses cano  
de Namur, d'apr  
vernement allema  
une précision et  
temps le maintien  
croire tout naturel  
cales. " J'espère  
de mon exposé, coi  
ces paroles énergi  
le drame qui se c

lieu à l'heure précise où les troupes du Kaiser pénétraient en Belgique : " Croyez bien que c'est la mort dans l'âme que l'Allemagne se résout à violer la neutralité de la Belgique, et personnellement j'en éprouve les plus poignants regrets... "

— Et comme notre ministre demande : " Du moins, avez-vous quelque chose à nous reprocher? " " L'Allemagne, répond le ministre allemand, l'Allemagne ne peut rien reprocher à la Belgique, et l'attitude de la Belgique a toujours été d'une correction parfaite. "

L'empire allemand se fut moins diminué, démontra ensuite le conférencier, si ses hommes d'Etat avaient eu le courage de persévérer dans l'aveu sincère de leur faute. Et il fit bonne justice de cette conversation d'officier d'état-major belge avec un officier d'état-major anglais, discutant l'éventualité de la violation de la Belgique par l'Allemagne trouvée, quelques semaines plus tard, dans les tiroirs du ministère belge des affaires étrangères, conversation traduite en convention pour essayer de démontrer une violation anticipée de la neutralité belge.

Le conférencier ajouta que l'indignité de ces procédés ne fut surpassée que par la félonie du gouvernement autrichien, qui ne déclara la guerre à la Belgique que douze jours après l'arrivée de ses canons sur le territoire belge, lesquels, lors du siège de Namur, d'après un placard affiché à Bruxelles par le gouvernement allemand, ont tiré sur les Belges " avec une agilité, une précision et une efficacité remarquables ". Pendant ce temps le maintien à son poste du ministre d'Autriche faisait croire tout naturellement à la continuation des relations amicales. " J'espère en avoir dit assez, dans cette première partie de mon exposé, conclut l'orateur, pour pouvoir la terminer par ces paroles énergiques d'un de nos ministres d'Etat : " Dans le drame qui se déroule, la Belgique représente le droit. —

S'il pouvait être impunément permis, au vingtième siècle, de déchirer les traités, de piétiner les faibles et d'écraser un petit peuple pour satisfaire l'ambition des grands, il faudrait désespérer du monde moderne. — La Belgique, fière et confiante, s'offre au jugement de l'univers. ”

L'espace nous fait défaut pour suivre le vigoureux conférencier dans le récit des horreurs commises en Belgique par l'armée des envahisseurs, et pour flétrir avec lui dans le détail les principales doctrines militaristes allemandes prétendant les justifier. Comme il le fit remarquer, dès le début, ce ne sont pas des personnes qu'il attaque, mais un régime et des doctrines qui ont conduit à la folie des armements à outrance et ont fait multiplier les engins de mort au prix de budgets extravagants qui eussent dû servir à multiplier les oeuvres de vie. Cette affirmation et cette revendication du droit, au prix de derniers sacrifices, constituent pour les minorités canadiennes dont les droits ont été violés par des majorités arbitraires et injustes, au mépris des traités et des pactes les plus formels revêtus même de la signature royale, une énergique leçon de persévérance dans la lutte jusqu'au bout.

La population de Saint-Boniface a versé généreusement dans la main de l'éloquent apôtre du patriotisme et du droit réduit à une *glorieuse misère* l'aumône qui portera aux héroïques victimes la preuve tangible de son admiration et de sa sympathie.

Le Révérend Père est parti, le même soir, pour la Colombie Britannique, où il devait visiter une colonie de compatriotes à Vernon. Il parlera dimanche prochain à Edmonton et mardi le 19, à Bruxelles, Man., où il rencontrera les Belges de cette région. Il retournera ensuite dans la province de Québec et se rendra aux États-Unis.